

Je viens de passer trois journées à Paris pour suivre, de bout en bout, le passionnant et motivant colloque sur « **le maurrassisme et la culture** » organisé par le Centre d'histoire de Sciences Po. Comme l'a souligné Olivier Dard dans sa conclusion, il s'agissait de « **ramener le maurrassisme à sa dimension historique**

», comme «

**objet historique**

», et c'est une œuvre qui est loin d'être achevée, au point de susciter de prochains colloques, comme celui du mois de mai 2009 à Metz sur l'un des compagnons de Maurras,

**Jacques Bainville**

, et le quatrième, annoncé pour l'an prochain à Paris, de la série sur «

**L'Action Française : culture, société et politique**

».

J'ai beaucoup appris lors de ce colloque et j'ai hâte de lire le volume des actes d'icelui qui sortira l'an prochain : le « **continent Action Française** » est si vaste qu'il y a encore de multiples explorations à en faire, ce à quoi se sont attelés de nombreux historiens, de l'Oregon à l'Allemagne, de la France au Royaume-Uni...

Ainsi furent évoqués dans ces trois jours des personnalités aussi différentes que l'historien de l'Art Louis Dimier, Thierry Maulnier ou Jean Rivain qui, chacun en leur domaine, ont incarné un « **aspect d'Action Française** », voire « **un moment** ». Il était intéressant d'étudier comment l'AF pouvait influencer les mouvements ou les écoles culturelles, en musique comme en histoire ou, au contraire, être influencée par eux : cela amenait à poser la question du **rapport entre culture et politique**

au sein de l'Action Française, mais aussi celle de

**l'apogée de l'AF**

qui, selon Olivier Dard,

**se situerait autour des années 20**

, plutôt au début de celles-ci, mais avec des décalages temporels, selon les domaines considérés.

Il me faudra reparler de ce colloque ultérieurement parce que, au-delà de l'aspect historique, il me semble nécessaire d'en étudier les **leçons stratégiques** : si l'AF « **a vécu** », au sens politique du terme, elle n'en reste pas moins **une expérience unique dans l'histoire du royalisme contemporain** et celle qui a eu **la plus grande épaisseur idéologique** de tous les mouvements attachés à ce que l'on nomme, en politique, le **traditionalisme** ou la **Contre-Révolution**, et il serait illusoire d'oublier, ou de renier, ce qu'elle peut encore apporter au combat royaliste actuel.

J'ai déjà dit ce que je devais à l'AF, et il est certaines de ses intuitions que je partage, certaines de ses idées que j'approfondis et revendique : il en est aussi beaucoup que je récuse et je n'oublie pas que, si l'AF a été riche de ses différences, elle l'est peut-être encore plus de ses dissidences... Les « **ardeurs incomprises** » d'Henri Lagrange et les « **audaces stendhaliennes** » de « **la Revue Critique** » ; les « **lys sauvages** » de la « **Jeune Droite** » des années 30 ; les « **nouveaux chemins** » de Philippe Ariès et de Pierre Boutang : autant d'aventures royalistes, politiques ou intellectuelles, qui peuvent encore alimenter la réflexion et qu'il serait regrettable de négliger.

Mais il ne faut pas chercher à copier ce qui a été, il s'agit de trouver de nouvelles voies ou,

## Encore l'Action Française...

Écrit par Jean-Philippe

Samedi, 28 Mars 2009 00:00 -

---

plus exactement, des voies adaptées à « **notre bel aujourd'hui** » pour « **passer** » : en cela, je reste tout à fait fidèle à Maurras qui clamait (malheureusement parfois sans se l'appliquer à lui-même...) : «

**la vraie tradition est critique**

».